

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendue dans les rues pour sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et de sous par année, les six premières mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies sont rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à **OMNIBUS** 25 RUELLE, IMPRIMERIE-ÉDITEUR.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux Libraires de cette ville

Montréal, Mercredi 18 Juillet 1860.

DE L'USURE.

Il est dans ce bas-monde un mal terrible, épouvantable, ruineux, plus fatal aux humains que le choléra-morbus, le cancer ou la peste, lèpre hideuse qui souille et ronge les malheureux qu'elle atteint. Bydre aux cent têtes dont la faim dévorante n'est jamais assouvie, mal que le ciel en sa fureur inventa pour punir les crimes de la terre, l'Usure, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Quelle est la source de cette affreuse plaie sociale et quelles en sont les suites ?

— Le luxe et l'intempérance, nous ne craignons pas de l'affirmer, telle est la cause de l'Usure.

Quel est l'homme qui va frapper à l'autre de l'usurier ?

Ce n'est pas l'honnête artisan qui gagne à la sueur de son front son pain de tous les jours et se contente des faibles ressources que lui a départies la providence.—Ce n'est pas le commerçant dont la sagesse des entreprises accuse la vigilance et l'économie,—ce n'est pas non plus cette famille, humble et sans prétentions, dont la simplicité garantit le bon ordre et les modestes goûts.

Non. c'est plutôt cette maison fastueuse, qui veut mener un train que ne comporte pas le chiffre de ses rentes, c'est ce dandy tout couvert d'or qui promène pompeusement sa magnifique indolence dans un carrosse qu'il n'a pas payé et vous élabore en se passant de l'écume de ses coarsiers et de la fange de ses roues.—C'est ce Lucullus qui nage continuellement entre deux vins et dont la vie entière n'est qu'une orgie sans réveil,—c'est cette femme que ronge l'aspic de la vanité, et qui pour écraser de son fauto les toilettes de ses compagnes fait miroiter à nos yeux ces dentelles qui balayent la poussière et ces diamants qui nous éblouissent.

Tels sont, à notre avis, les clients de l'Usure, et nous croyons cet avis exempt de paradoxe ou d'erreur.

Qu'on ne vienne pas nous dire, que malgré la hauteur sans mesure de ses conditions, l'usurier est souvent une planche de salut et un remède, et que parfois les gens honnêtes trouvent en lui un utile serviteur !

..... Singulier serviteur qu'un serviteur de cette espèce ! Un créancier me réclame 100 louis ; je ne les ai pas... que faire ? ... je cours coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame ; je monte quatre à quatre chez celui que vous savez, — je lui compte ma dette, il me compte mes 100 louis moyennant trois cautions. mais dans 90 jours il faudra que je lui en rapporte 150,—très probablement, je ne les aurai pas.—De là, poursuite, protêts, saisie, policeman et cabot, et allez la musique....

Voilà les services que suit rendre l'usure.....

Elle ruine les particuliers et les familles. Ruiné, le débiteur s'expatrie et va mendier à des rives étrangères un pain qu'il ne sait plus gagner sur sa terre natale ou un abri contre les buissons qui lui donnaient la chasse—les cités, les hameaux se dépeuplent, l'agriculture languit, la charme demeure inactive, nos campagnes restent en friche ou se couvrent de ronces, et le flot de l'émigration qui ne trouve plus de barrières, envahit et saccage la colonie.

Ruine des individus, émigration, ruine du pays. Voilà les conséquences de l'Usure :

Que de victimes, que de ravages n'a-t-elle pas déjà faits et ne fait-elle pas encore autour de nous !—car nous ne saurions le taire. Elle s'exploite ici sur une vaste échelle. Grands ou petits, les usuriers nous enveloppent et nous inondent de toutes parts,—nous les condoyons dans nos salons et sur nos places publiques où ils se pavent au grand jour, couverts de magnifiques mais honteuses défroques, où l'on peut lire encore le nom du propriétaire flétri et volé....

Tous les peuples civilisés du monde ont fait des lois contre l'usure, parcequ'ils en redoutent les fatales conséquences. Elle est partout traquée comme une bête fauve, et ceux qui l'exercent en sont réduits à se cacher dans l'ombre. N'est-il pas honteux pour le Canada qui se glorifie à juste titre de rivaliser avec les nations européennes, de permettre sur ses terres l'exploitation de cette infâme industrie ?

On a beaucoup parlé des lamentables déboires qu'éprouve ici l'émigration—que le pays fasse une loi contre l'usure, qu'il chasse et punisse les usuriers, et il aura porté un coup, sinon décisif, du moins efficace et vigoureux au fléau qui nous assiège et menace de nous envahir.

ASCANIO.

CAUSERIE.

Quoi de plus charmant, de plus agréable de plus amusant et souvent de plus utile que la causerie ? Il fut un temps, où elle était excessivement cultivée dans les salons du Vieux-Monde et surtout en France. Des esprits éminemment doués en faisaient ordinairement les frais, mais aujourd'hui, les temps sont changés. Tout le monde a la fièvre de l'agio et de la spéculation, on fait des affaires, on ne cause plus. Les jeunes gens eux-mêmes, négligent l'occasion d'orner leur esprit, ils ne causent pas, ils n'aiment pas à causer : le billard, les parties de cricket ou des tours de montagne, absorbent entièrement leurs instants de loisir, le foyer de famille n'a plus de charme pour eux... ils ne causent plus !

En revanche, dans notre bonne ville de Montréal, il y a bien des personnes qui causent un peu plus qu'elles ne le devraient. Ces personnes là devraient impitoyablement river leur langue à leur palais, plutôt que de causer comme elle le font sur le comptoir de leur prochain. Esopo, ce disgracieux petit nain grec, l'a dit, il y a plusieurs mille ans : " La langue est la meilleure et la pire des choses tout à la fois." Et c'est très-vrai.

Eh bien ! puisqu'on ne cause plus, l'Omni-bus entreprend de causer avec ses lecteurs : son titre lui donne accès partout, ses fougueux coarsiers sont infatigables, et chaque soir, ils nous rapportent nulle et un écho que nous essaierons toutes les semaines de rennir sous ce titre bien humble, bien simple, mais bien gentil pourtant de causerie.

Mais sachez le bien, lecteurs, l'Omni-bus n'admet ni les cancanes, ni les médisances, ni les calomnies, il se respecte trop pour se rendre l'échange de ces canots des ruelles ou des carrefours. Sa causerie sera autant que possible amusante, mais jamais aucun nom propre ne sera cité. Au nom de l'Omni-bus, je serai satirique, railleur, je moquerai des sots, braverai les méchants, mais me bécoter de lire de tout, de peur d'en pleurer, comme Figaro, dans le Barber de Séville. Sur ce, j'entre en matière :

L'autre jour, M. de Rothschild était descendu à Montréal à l'hôtel Desjardins. Je ne sais lequel des Rothschild c'était, il sont tant de frères et de cousins ! Il est probable que c'était l'un des fils du fameux baron James de Rothschild de Paris... Personne n'ignore que les Rothschild sont les plus riches de l'Europe entière, on évalue leur fortune à environ 600 millions de francs. Un joli denier, n'est-ce pas ? Ils pourraient s'ils voulaient, acheter la ville de Montréal, ils ont bien voulu acheter Jérusalem. Donc, Messieurs de Rothschild qui sont juifs, sont excessivement riches, tous les gouvernements ont emprunté ou empruntent auprès d'eux. Aussi a-t-on dit, sans raison, que, si Jésus-Christ avait été le roi des Juifs, Rothschild était le juif des rois... Je ne sais ce que Filistère insouciant veut faire au Canada, il ne s'en est pas doute pas livré à l'immense plaisir de la pêche comme le prince de Joinville. Quel sujet important l'avait sans doute attiré à nos bords ; quoiqu'il en soit, il serait comme un ombre, personne ne se serait aperçu de lui, pas un seul individu n'aurait osé parler de lui, si tous les journaux anglais à la portée d'aujourd'hui n'avaient annoncé que M. de Rothschild, archi-millionnaire, presque billionnaire, avait visité la nouvelle synagogue israélite et lui avait offert son d'une somme... de TRENTE dollars !! Trente dollars...

Fallait-il vous déranger pour si peu ? C'est trente mille que vous auriez dû donner, illustissime baron, vous n'en eussiez pas été plus pauvre ! Mais *suum cuique*, à chacun ce qui lui appartient, vous n'êtes pas juif pour rien. M. de Rothschild !

Ce trait m'en rappelle un autre de la même sorte dont j'ai été témoin. Seulement le héros de ce trait, quoique beaucoup moins riche que Rothschild, ne laisse pas de posséder une fortune respectable. Le monsieur est excessivement pingre, mais bien ingénieux. Son neveu vient lui rendre visite, au moment où je me trouvais avec lui, et le voit lisant un journal de cette ville, le *Pays*, je crois.

Le neveu. — Mais mon oncle, il y a un verre de vos lunettes qui est cassé, comment faites-vous donc pour y voir ?

L'oncle. — Ce n'est rien, mon garçon, je ferme un œil.

Le neveu. — Et si ce dernier verre se cassait comme l'autre, comment vous en tireriez-vous alors ?

L'oncle pingre. — Moi, mon ami ! mais je n'attends que ça pour finir mon abonnement.

La réponse était sans réplique et le neveu se retira fort édifié, ou plutôt fort peu édifié. Quant à moi, je pris note au nom de l'*Omnibus*. Penseurs, méditez !

Sameti soir, je passais dans la grande rue St. Jacques, me rendant à la Salle Bonaventure pour assister à la représentation du *Proscrit Bonapartiste* ; le désir de manger une orange me prend et j'entre, afin de satisfaire mon désir, dans une boutique d'un marchand de fruits. Là, je me trouve face à face avec un de ces piliers de saloons comme il n'en existe que trop à Montréal. Ce gentleman se faisait donner tout ce qu'il y avait de noix de cocos dans la vitrine, en remplissant ses poches et payait sans marchander.

— Vous aimez donc bien les noix de coco ? lui demandai-je, témoin de cette razzia.

— Moi ? je ne puis pas les souffrir, me répondit-il. . . Mais on dit que ça fait boire. L'aubergiste chez lequel ce monsieur aura été étancher sa soif, ne trouvera sans doute pas comme celui dont l'*Omnibus* a publié l'intéressante correspondance, que le théâtre lui enlève toutes ses pratiques. Si j'eusse connu ce monsieur, je l'aurais emmené à la salle de M. Vilbon, et j'eusse fait une bonne action, quoiqu'on dise, Mais. . . !

Une des plus jolies dames de cette ville, se fit dernièrement par accident, une légère contusion à l'épaule. Son médecin est appelé en toute hâte. Il procède à la visite de la partie endommagée et rassure la malade : — ce n'est rien, moins que rien !

— Tout ce que je vous demanderai, madame, dit le médecin, avant de se retirer, c'est de me faire donner un peu d'eau.

— Pourquoi faire ?

— Pour me laver les mains. Simple habitude d'opérateur.

On ne dit rien ; mais on trouva que l'opérateur n'avait pas l'habitude du monde.

Le lendemain, le docteur revenait pour s'assurer de la guérison. Il va procéder à la visite, la dame s'arrête, — d'un ton majestueux elle appelle sa femme de chambre, — et celle-ci apporte une immense cuvette remplie d'eau.

— Pardon, docteur ; mais je partage vos idées de propreté. Lavez-vous les mains d'abord !

Le docteur, honteux et confus.
Jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus ?
Voyons, que je relise un peu ma copie. Tout va bien, je n'ai pas cité de noms, je n'ai pas mis d'initiales. *All right !*

La semaine dernière a été vraiment une semaine nécrologique. M. le juge Power de Québec, est mort subitement d'une attaque d'apoplexie foudroyante, et dimanche, on portait au champ du repos, l'Hon. John Molson, décédé à l'âge de 72 ans. Une foule immense suivait dans un pieux recueillement le convoi et témoignait de l'estime générale qu'avait su s'acquiescer cet homme de bien pendant sa longue carrière.

Le brave capitaine Fortin a passé plusieurs fois pour mort. Heureusement, il n'en est rien. On attend des nouvelles du brave commandant du *Napoléon III* qui doit être fort bien portant et qui rira sans doute beaucoup en lisant la magnifique biographie qu'a faite de lui, M. Vidal, du *Courrier des Etats-Unis*.

Sabatier, le grand Sabatier, a été également menacé d'un pompeux article nécrologique. Je connais quelqu'un qui l'avait déjà commencé. Il est probable que l'auteur de cet article aurait découvert dans Sabatier, des qualités jusqu'alors inconnues. . . de ceux qui ne le connaissent pas. Tellement il est vrai qu'on n'est jamais qu'après la mort. . . Quoiqu'il en soit, Sabatier se porte parfaitement ; je l'ai vu hier, il est très bien soigné par les Soeurs de l'Hôtel Dieu, et travaille en ce moment avec ardeur à un recueil de cantiques. Quelques méchants ont pu causer de lui ; mais ils ont oublié l'artiste éminent, et ne se sont rappelés que l'homme. Il y a des choses sur lesquelles on doit passer une éponge et se faire. Pour que Dieu soit indulgent un jour envers nous, il faut être indulgent envers notre prochain ! Quoique vous ayez fait, messieurs, quoique vous fassiez encore, Sabatier appartient à Montréal tout entier. Le jour où la cantate sera chantée devant le prince de Galles, il vous révélera son génie dans toute sa plénitude, et alors vous serez bien heureux de transporter sur lui une partie des louanges qui vous seront décernées. Si vous avez fait quelque chose pour Sabatier, celui-ci a fait pour vous et votre postérité un œuvre qui sera immortelle, ne l'oubliez pas !

Le luxe on le sait, est la ruine des sociétés. Un autre artiste, aussi bon littérateur que Sabatier est bon musicien, dans un travail dont l'intimité m'a permis d'admirer d'avance la splendeur et le mérite, a dessiné de main de maître les tristes ravages qu'oc-

casione parmi les peuples ce terrible fléau.

Paul Stevens, (c'est de lui que je parle), réserve au public Montréalais, une séance littéraire où chacun verra puiser d'utiles enseignements et entendre de magnifiques paroles.

Elle aura lieu, mercredi prochain, 25 courant, 8 heures du soir à la Salle de l'Institut Canadien-Français.

(Entrée, 25 cents).

On peut se procurer des billets d'admission chez M. Martin, gardien de l'Institut, et chez les principaux libraires de la ville.

J'aurais encore bien des choses à faire entrer dans cette causerie, mais il faut que je m'arrête, j'entends la voix sévère et rauque de mon collaborateur Aseanio qui me dit : Assez causé ! Je m'exécute à regret, mais : à bientôt, lecteurs.

NEMO.

EUROPE.

On lit dans un journal de Paris :

— Décidément nos voisins d'outre-Manche se prennent d'un goût chaque jour plus vif pour les exercices militaires de la garde nationale. Le feu sacré dont brûlaient nos boutiquiers de Paris, en 1832, a passé la Manche.

L'Angleterre, dit M. E. Texier, avait toujours le plus profond mépris pour l'uniforme et l'équipement, et je me rappelle avec quels éclats de rire elle accueillit nos guerriers citoyens quand ils allèrent promener dans Londres leurs sabres et leurs gibernes. Depuis un an, métamorphose complète ! tout le monde est devenu soldat, et l'on ne connaît dans les trois royaumes un plus beau titre à la considération que le titre de *riflesman*. Tous les dimanches, cinq heures d'exercice, si bien que le gentleman finira, pour peu que cette mode persiste, par être absorbé par le *riflesman*. Déjà les Anglais, qui font tout, avec méthode, ont modifié leurs allures ; ils marchent sur les trottoirs du West-End le petit doigt sur la couture du pantalon. L'un de ces *riflesman* m'avouait que l'ennui héréditaire du dimanche n'avait pas peu contribué au succès de la belliqueuse institution. Au lieu de se claquer pour lire la Bible, on va se promener sous prétexte d'exercice ; et voilà pourquoi l'Angleterre, à l'heure qu'il est, ne compte pas moins de 500,000 gardes nationaux.

CORRESPONDANCES.

Un monsieur de cette ville qui a cru se reconnaître à l'adresse tracée dans le précédent numéro, colonne "profil" et grimées, nous a envoyé la lettre suivante que nous reproduisons sous toutes réserves et dont nous n'endossons nullement la responsabilité. [Réd. de l'Omnibus.]

Messieurs les propriétaires, Celui qui a écrit dans votre journal le chapitre finissant par ces paroles : *libera nos et malo*, ne peut être qu'un jaloux et un malappris qui en veut à mon honnête industrie et voudrait m'ôter le pain de la bouche.

Vous savez bien, MM. les propriétaires, que je ne spécule plus dans les argents, depuis qu'un certain monsieur m'a avalé 5000 piastres d'un coup, et que malgré mes protestations les plus vives et mes plus énergi-

ques adresses à la police et à la justice, je n'ai pu parvenir à le faire restituer.

Depuis cet affreux coup, MM. les propriétaires, j'en suis réduit à travailler dans les montres, et vous concevez fort bien qu'avec les tout petits bénéfices que l'on peut gagner dans ce genre d'industrie, il est de toute impossibilité de prêter de 10,000 piastres, et d'ailleurs, je n'ai jamais pris 60 pour cent. Je ne prenais que 50 pour 100, par 6 mois, et au lieu de 60 cautions, je me contentais de trois ou quatre.

Vous voyez donc, MM. les propriétaires, que cet article est une affreuse calomnie.

Je vous envoie cette réclamation, persuadé qu'elle paraîtra dans votre prochain numéro. C'est une réparation d'honneur que je réclame et qui m'est due. Dans le cas contraire, je m'adresserai aux tribunaux, afin d'avoir justice, et quand vous en aurez besoin.

Agreez, MM. les propriétaires, l'assurance de mes services.

OLAM alias SHAYER.

Négligez les protestations de l'auteur de cette lettre, nous maintenons la grammaire au précédent numéro de l'OMNIBUS, tant pis pour ceux qui s'y reconnaissent ? Qui s'en souvient au moment ?

Le signataire de cette lettre dit qu'il ne spéculait plus dans les argents, et qu'il en est réduit à spéculer dans les montres.

Vous tenez pour certain que non-seulement il spéculait toujours dans les argents et les montres, mais encore dans les chaussures, les épinglettes, les bretelles, les pantalons, les bagues, les boutons de chemises, les cannes à pommeau d'ivoire, et dans mille autres choses encore.

Et pour les malheureux objets que l'on porte chez lui en cage, pourrait être gravée sur sa porte la terrible sentence donnée par Dante au fantôme des enfers :

« Vous tous qui entrez ici, laissez la Espérance. »

[Redaction de l'OMNIBUS.]

M. Siciak a eu devoir nous adresser la lettre suivante que nous publions sans commentaires.

[Réd. de l'OMNIBUS.]

MM. les Rédacteurs,

Vous avez bien voulu accuser réception du *Chœur* que j'ai composé et dont une copie de ce morceau est arrangée pour une seule voix avec accompagnement de piano ; de plus, vous me témoignez des regrets bienveillants sur la manière dont M. Little s'est acquitté de sa tâche. Je dois à la vérité de déclarer que ce genre de travail, pour lequel la personne qui s'en est chargée est encore novice, a été *essayé par moi* et dans des circonstances excessivement pressantes ; M. Little est donc hors de cause pour ce qui me concerne.

Je connais assez les sentiments des rédacteurs de la presse canadienne-française à l'égard des artistes, sentiments toujours empreints d'une grande indulgence et d'une parfaite courtoisie, pour être certain, à l'avance, que vous voudrez bien faire cette petite rectification dans votre plus prochain numéro.

Veillez agréer, MM. les Rédacteurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

GUSTAVE SMITH.

Professeur de piano au Sacré-Cœur,

Organiste et directeur du chœur à

l'Église St. Patrick.

Montréal, 16 juillet.

Plaisirs et Amusements.

Théâtre français.—Samedi dernier, a eu lieu la Ire représentation du *Proscrit* Bonapartiste, drame en 3 actes de M. Scribe. Le succès a été complet, quoique la pièce contenue d'un bout à l'autre des positions impossibles et imaginables, seulement par M. Scribe. Le beau peut quelquefois n'être pas vraisemblable, a dit Boileau avec beaucoup de raison. Bertrand nous a fait mourir de rire, les honneurs de la soirée ont certainement

été pour lui et Mlle Pauline Dupont, qui a rempli le principal rôle avec beaucoup de grâce. Mlle Karsh nous plait mieux dans les rôles d'ingénue que dans les forts premiers rôles qui ne sont décidément pas taillés pour elle. M. Barry ne dessine pas assez nettement le caractère de ses rôles, il est presque toujours le même dans chacun de ses différents emplois. Un peu plus de souplesse ne lui nuirait nullement, tant s'en faut.

Demain soir, la première représentation de la spirituelle comédie d'Emile Augier : le *Genre de M. Poirier*. Un nouveau succès attend M. Vilbon.

Opéra italien.—L'habile directeur du Théâtre Royal, M. Buckland a eu la main heureuse. La troupe italienne qu'il a engagée fera les délices de Montréal toute cette semaine. L'ensemble de cette troupe est excellent. Lundi, le magnifique opéra de Verdi *Brani et hier, Lucia di Lammermoor* ont excité l'enthousiasme de l'auditoire. La charmante prima donna Signora Ghioni possède une voix suave et douce qui se fait un jeu des plus grandes difficultés. Le teneur Sbriglia, le baryton Arlavani, la basse Mirandola ont partagé avec elle les bravos mérités du public, et ont été unanimement rappelés à la fin de chaque représentation. L'orchestre dirigé par le signor Francia et conduit par M. Vaillant s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Nous n'hésitons pas à dire que Montréal n'a jamais entendu les chefs d'œuvre de la musique italienne interprétés d'une manière plus satisfaisante. Demain soir, *Il Trovatore*. Il y aura foule pour les débuts de signora Palioni, mezzo-soprano, dont on dit le plus grand bien. Qu'on se hâte donc de retenir ses places.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LE PRÉSENT ET LE FUTUR.

Une jeune personne faisait un mariage de convenance, la marchande de modes lui apporta la corbeille de noces ; à la vue des brillantes parures que renfermait cette corbeille, la jeune personne témoignait son contentement d'une manière vive et ingénue : La marchande de modes, qui se connaissait en mariages, surtout en mariages de convenances, après l'avoir longtemps écoutée, lui dit :

« Je vois que mademoiselle aime mieux le futur que le présent. »

Une dame du grand monde qui venait de perdre son mari, sans égard pour la mémoire du défunt, se montrait au spectacle et au bal dans les plus riches toilettes... s'étant un jour présentée plus éblouissante que jamais chez son confesseur,

— « Madame cherche-t-elle à se remarier ? », lui demanda celui-ci.

— « Non, mon père... »

— Dans ce cas, descendez l'enseigne.

LE ST. LAURENT

Comment s'appelle ce fleuve? demandait hier un étranger assis sur les bords du St. Laurent, à un matelot du *Yamaska*.

Ma foi, monsieur, on n'a pas besoin de l'appeler, il vient déjà bien assez vite.

— Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro les variétés et plusieurs articles que nous avons reçus.

Qui ne connaît on plutôt n'a connu un tout petit monsieur, à l'extérieur chétif, à la figure affreusement convertie de poil, au regard inquiet, voilé sous des lunettes qui ne quittent presque jamais ses yeux, à ces éternels manuscrits ou brochures qu'il porte solennellement sous le bras gauche ou le bras droit, toutes les fois qu'il ne les tient pas enroulés dans ses poches ?—Cet homme est un personnage illustre : Depuis plusieurs années, il a épuisé presque tous les éloges de presque tous les journaux. Il se fait curieux de pouvoir établir la nomenclature de tous les titres honorifiques et élogieux qu'on lui a prodigués et qu'il s'est prodigués lui-même, surtout, dans ces derniers temps, depuis que par un revirement de l'opinion publique, les fanfares du journalisme se sont tout à coup évanouies et menacent de tourner au charivari.

Qui croirait jamais qu'un homme, et quel homme ! ait pu cumuler autant de titres à un âge aussi peu avancé ! Et quoi ! 30 ans, avoir été premier président de l'Institut polytechnique, être membre honoraire de la société épilétique du Michigan, membre honoraire de la société des lunatiques de Beauport, membre honoraire et correspondant assidu de l'académie des Sagamos au nouveau Mexique, professeur de droit, avocat consultant (mais tout peu consulté), et pardessus le marché, *Jean de lettres* !

Ce copiste remarquable, infatigable, assommant et pesant, dont le style est aussi féroce que la physiognomie (ce qui justifie pleinement la maxime de Buffon : *le style, c'est l'homme*), a élevé à la gloire de son pays un monument littéraire qui atteindrait, par le chiffre de ses opuscules, la hauteur de la pyramide de Cheops. Depuis 10 ans, les presses de l'infatigable Cérat n'ont cessé de gémir sous le poids des *Sagamos*, des *Jésuites au Paraguay*, des hommes illustres de tous les pays connus et inconnus, de ses découvertes historiques, chronologiques, philologiques et très peu véridiques, de ses pamphlets stupides où la lourdeur du style le dispute à la platitude des attaques.

Et n dernier lieu, d'un panthéon grotesque où il y a des niches pour tout le monde, sans oublier l'architecte.

Ce maniaque qui a la rage d'écrire, ce sisyphes des lettres qui roule vers la gloire avec un énergie désespérée son affreux bagage littéraire que cette déesse capricieuse et fantasque s'obstine à lui renvoyer sur le nez, ce malheureux qui se prive quelquefois de pain et du nécessaire pour engraisser Cérat (ses rats), vit comme le dernier des misérables. — L'ours gris du jardin Guibaut, reconnaissable à un anneau dans le nez qui lui sert de bricole d'oreilles est dix fois plus heureux que lui, car si, comme lui, il vit solitaire, du moins mange-t-il et dort-t-il tranquillement.

Où diable, peut nicher un tel être ?

Lecteurs, avez-vous jamais descendu cette pente rapide qui mène à la grande rue du faubourg St. Laurent ? à votre gauche, en gagnant le bas de la montagne, est une pompe ; tout en face se trouve l'autre du philosophe ; de 10 à 4 heures, la porte en est presque toujours ouverte ; jetez-y un regard indiscret, et vous le verrez au milieu d'une effroyable chambre tapissée d'effroyables brochures depuis le plancher jusqu'au plafond, montrant son effroyable binette, grimaçant, féroce et indigné. — Prenez-garde de prononcer ce nom, moi-même, *horresco referens*, je n'ose l'écrire. — Empruntez plutôt l'alphabet du premier venu des élèves des frères, à la première ligne de la première page,

ba, be, bi, bo, bu,

Vous trouverez deux syllabes qui forment son nom.
Marchez donc à la gloire avec un nom comme celui-là !!!

ENIGME.

Sur la terre humblement je traîne mon premier :
Un pronom forme mon dernier
Dans l'honnête homme, on trouve mon entier.

L'énigme du précédent numéro est pré-facé



THÉÂTRE FRANÇAIS
DE MONTREAL.

SALLE BONAVENTURE.

Directeur - - - - - M. H. VILBON.

JEUDI 19 JUILLET

Première Représentation de

LE GENDRE

DE

Mr. POIRIER.

Pièce en 4 actes de MM. Augier et Jules Sandeau de l'Académie Française

ON COMMENCERA A 8 HEURES.

CHEF D'ORCHESTRE..... M. HENRI GAUTHIER.

Premières..... 50 cents.
Secondes..... 37½ "
Galeries latérales.... 25 "

Les sièges réservés peuvent être obtenus chez M. H. Prince, rue Notre-Dame.

18 juillet 1860.

p-c

ARRIVÉE DU PRINCE DE GALLES !!!

A. LAZARE,
CATHEDRAL FLOCK, MONTREAL

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,

Robes de Soie,

Mantelets

Dentelles, Etc., Etc.,

Qu'il offre en vente à des prix excessivement réduits.

18 juillet.

3m



THÉÂTRE ROYAL.

Locataire et Directeur..... M. J. W. BUCKLAND.

Mercredi 18 Juillet

Première apparition depuis 2 ans de

M. MARCUS ELMORE

Dans le drame intitulé :

THE ROBBERS WIFE

Et sera suivi de la farce irlandaise

HIS LAST LEGS.

OPERA ITALIEN.

Demain, Jeudi, 19 Juillet

On donnera le grand opéra de

IL TROVATORE !!

DEUT DE LA

SIGNORA POLLIONI.

Loges privées. \$5; Premières: \$1; Secondes: 50 cts.; Parterre: 25 cts.

Les portes sont ouvertes à 8 heures moins quart et le spectacle commence à 8½ heures.

Montréal, 18 juillet 1860.

J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

A L'ENSEIGNE DU GRAND TURC.

J. LAVIGNE,

FABRICANT DE

TABAC ET DE CIGARES,

No. 70, Rue Notre-Dame,

VIS-A-VIS L'INSTITUT-CANADIEN

MONTREAL.

Prend la liberté d'informer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un Magasin de Tabac et de Cigares, et qu'il a toujours en main un Assortiment des mieux choisis.

Montréal, 4 juillet 1860.

I. SAMSON
IMPORTATEUR DE
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES
192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricques françaises, allemandes et anglaises qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

3-m

A. VERDON
MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.— Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS ÉPICIERS

En Gros et en Détail,

116 Coin des rues Brock et Ste. Marie.

Maison ci-devant occupée par M. Vadebonceur.

MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que : Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi : Boissons de premier choix, telles que : Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.



IMPRIMERIE

DE

SENEGAL & FRÈRE

No. 25 Rue Saint Vincent,

MONTREAL.

On exécute à cette imprimerie toute espèce d'ouvrages tels que : Livres, Journaux, Pamphlets, Circulaires, Cartes, Blancs de Notaire et d'Avocats, Blancs de Municipalités, et en général tout ce qui est du ressort de l'imprimerie.— Prix, très modérée.